

# Le marchand de bonheur

Il était une fois, dans une belle contrée du monde, loin, vraiment loin d'ici, une petite fée dotée des qualités les plus royales qui puissent exister sur terre. En dehors de sa beauté connue à des milliers de lieues à la ronde, elle brillait des vertus les plus rares. Jamais une parole d'amertume ou de jalousie ne franchissait le seuil de sa bouche d'un rose tendre et souriant. Ces paroles étaient comme des perles d'amour qui venaient colorer la vie des habitants de cette ravissante région, tous plus beaux et plus intelligents les uns que les autres.

Dans ce petit coin de paradis, tous les habitants vivaient donc heureux, prospères, sans aucun souci ni maladie. Les jours s'écoulaient paisibles, bercés par la rivière aux reflets argentés. Les enfants s'amusaient, évidemment, et les parents participaient à ces jeux innocents. Du matin au soir, des rires comme des notes cristallines s'envolaient dans le ciel, gobés par les oiseaux aux couleurs chamarrées. Aucune question ne se posait lorsqu'il s'agissait de se rendre service. C'était si naturel de se tendre la main, de partager ceci ou cela, de se parler avec douceur. La gentillesse parfumait ainsi l'atmosphère légère et lumineuse... On aurait pu croire que cette magie pouvait durer toute la vie, toute l'éternité.



Malheureusement, ce ne fut pas le cas...

Un jour, notre petite fée prénommée Minoë pensée en dévisageant, pour la première sa douce confidente, celle qui secrets.

eut une drôle de fois, son amie de toujours, partageait ses plus intimes

Subitement et sans comprendre pourquoi, elle eut envie de lui ressembler et de... posséder la même robe que la sienne ! Hier, une telle pensée lui était inconnue. Inimaginable, en effet, qu'une pensée de la sorte puisse ainsi poindre dans son esprit serein, mais... à cette seconde, quelque chose avait basculé dans son esprit. Elle avait, tout à coup, ENVIE !

- Tiens, ce mot est nouveau, s'étonna-t-elle. Je viens de l'inventer, répéta-t-elle, comme pour l'ancrer et se persuader que, finalement, elle était heureuse d'en détenir la primeur. Cependant, elle s'interrogea « Pourquoi ai-je besoin de ce que j'ai déjà ? ». Ouf, son esprit fonctionnait dans le bon sens !

À l'autre bout du village, son amie Kelti, comme tous les matins, se regarda dans le miroir et découvrit, ô catastrophe !, un très vilain bouton qui mangeait tout son menton. Comme une furie, elle alla aussitôt en parler à son amie. Mais, au moment de franchir le seuil de sa maison, une pensée fulgurante lui traversa l'esprit

- C'est bizarre, mais j'ai l'impression que je ne me sens plus bien avec Minoë, comme si je l'aimais moins. C'est stupide. Et pourquoi ce changement ? Allez, n'y pensons plus.

Et de ce pas, elle alla rejoindre son amie et lui expliquer ce ressenti, très particulier. Elles étaient si proches toutes les deux !

L'une et l'autre avaient vraiment envie de se revoir et surtout de partager ces bouleversements, même infimes, qui assombrissaient tout à coup leur cœur, les rendant quelque peu grognon.

Alors qu'elles se rapprochaient l'une de l'autre, un drôle de chat les croisa en chemin. Un chat velu et noir, d'un noir comme de l'encre et qui faisait rouler de grands yeux glauques et terrifiants, des yeux noirs de malice, qui les firent frissonner.

Sur le pont du Partage, leur endroit préféré et pour cause, elles furent heureuses de s'être retrouvées, échangèrent leurs malaises et, furtives, parlèrent du drôle de sentiment éprouvé face au chat maléfique.

La mise au point achevée, elles regagnèrent leur logis, mais, juste avant de se séparer, Minoë interpella Kelti :

- Tu as vu ce bouton qui défigure ton menton ?
- Je ne veux pas te faire de peine, répondit aussitôt Kelti, mais as-tu vu sur ton nez cette vilaine verrue ?
- Ah ! Tu es jalouse de ma beauté, moi la plus belle du royaume, rétorqua violemment Minoë piquée au vif.
- Comme tu es devenue méchante ! Que t'arrive-t-il donc ?
- Je n'y comprends rien. Comme je te l'exprimais, tout à l'heure, je ne me sens plus la même. J'ai comme l'impression de m'être faite piquer par une bête malfaisante et que son venin me traverse toute entière.
- Prends donc une tisane de coquelicot et demain sera un autre jour. Je sens que pour moi, aussi, il y a vraiment quelque chose de chamboulé.
- On se repose et demain on verra bien. A plus tard !

Hélas, plus les jours passaient et plus les choses empiraient. A tel point que tout le village fut, lui aussi, contaminé. Jalousie, colère, envie et conflits jaillirent comme des pétards explosant dans tous les coins.

Le soleil lui-même ne vint plus dire « bonjour » ni éclairer les habitants, les privant ainsi de leur bonne humeur, autrefois, si naturelle.

Ils perdirent même la conscience qu'un jour, pas si lointain pourtant, ils étaient heureux et paisibles. Un mal sournois les rongait...

Minoë ne se reconnaissait plus dans le miroir qu'elle consultait autrefois et qui gisait, désormais, à ses pieds, brisé par sa colère de se voir si moche et inutile. A la première verrue apparue sur son nez, se succédèrent une multitude de boutons qui lui ravagèrent tout le visage. Autant jadis elle était reine de beauté, autant désormais, elle était devenue reine de la laideur. Elle en voulait à la terre entière et jeta nombres de sortilèges à tous eux qu'elle croisait.

Elle perdit même les ailes fines et diaphanes qui lui donnaient tant de grâce et de légèreté. A la place lui poussa une drôle de bosse, qui l'obligea peu à peu à se courber en deux, au point qu'elle ne voyait plus le peu de soleil qui perçait désormais. D'énormes nuages gris, puis noirs, envahirent l'horizon. Ah ! Quelle triste saison !

Et ses mains ? Ses mains douces, fines et belles reflétaient maintenant son état d'esprit chagrin et déprimé. Tordues, avec de gros ongles difformes, elles ne servent plus qu'à attraper sa pitance de sorcière qu'elle incarne désormais. Araignées, escargots entiers, assaisonnés de bave de crapaud composent ses horribles repas.

Comme il est loin le temps où, avec Kelti, elle partageait des pique-nique de fleurs et de fruits savoureux !

Tout aussi naturellement, elle perdit l'amitié de son amie, qui comme elle, s'enferma dans sa triste maison. Le village était bel et bien contaminé. La peine et la souffrance devinrent leur pain quotidien.

Et puis, un jour ....

Le village eut la visite inattendue du Marchand de Bonheur qui avait entendu parler de cette ancienne contrée qui avait joui d'un statut très particulier et qui, aujourd'hui, croulait sous les ronces de la mort et de la désespérance.

Assis sous un arbre, qui mystérieusement, était garni de belles et larges feuilles vernissées, le Marchand de Bonheur, regarda avec compassion ce village au paroxysme du désespoir et des calamités. Il savait ce qui lui était arrivé. Il n'était donc pas étonné de cette dégradation.

Vêtu d'une veste de lumière, un diadème de bijoux multicolores posé sur sa tête nimbée d'une douce aura rose pâle, Il prit sa flûte orné de diamants et de pierres précieuses. Une douce musique composée de sons cristallins, doux et entraînants à la fois, invita les villageois, curieux et méfiants dans un premier temps, à sortir de chez eux.

La première à prendre l'initiative d'oser montrer son nez fut Minoë. Elle avait vraiment envie de changer et, dans son cœur, elle sentait que cette rencontre lui serait bénéfique. Un appel intérieur l'avait secouée dès les premières heures de cette journée qui s'annonçait très spéciale.

Habillée comme la pauvre qu'elle était devenue, ses haillons la couvrant toute entière, elle ne se préoccupait pourtant pas de son aspect ni des regards méprisants qu'elle sentait naître autour d'elle. Elle semblait comme détachée de la situation. Seule comptait, pour elle, la Rencontre qu'elle pressentait déterminante et qu'elle ne pouvait expliquer. Oui, un appel du cœur assurément, comme si elle était hypnotisée par le chant mélodieux de la flûte. Le Marchand de Bonheur vit, à travers ses yeux à demi fermés, cette âme en détresse qui semblait porter tous les fardeaux du monde.

Minoë s'assit face à lui, seule. Les habitants toujours réticents, restaient éloignés de cette scène hors du commun. Une communication silencieuse et profonde s'établit entre eux deux. Minoë se sentit alors comme projetée dans une autre dimension où ne régnait que la paix, l'amour. Un sentiment impossible à décrire de contentement l'envahit peu à peu. Subitement joyeuse, elle redevenait peu à peu celle qu'elle était autrefois !

Un moment, et toujours dans cet état de plénitude, elle sentit une douce présence. Kelti était à ses côtés. Elle éprouva alors un profond sentiment de gratitude et eut envie de le lui dire. Mais aucune parole ne put sortir de sa bouche. Elle restait comme tétanisée par le regard bienveillant du Marchand de Bonheur et sa musique enchanteresse. Les notes

magiques s'envolaient telles des ondes de paix et de bonheur qui atteignaient le cœur de tous.

Puis Minoë fut comme enveloppée d'une lumière dorée qui la transperça totalement. Ses oripeaux disparurent. Elle se débarrassait de sa vieille peau comme le serpent fait sa mue. A terre, gisaient ses anciens oripeaux. Elle se voyait désormais parée comme la princesse qu'elle était redevenue. Minoë était transfigurée, au-delà de tout autre sentiment que la félicité et la paix. Son regard rencontra celui de Kecti, qui, comme elle, avait revêtu une parure de rêve.

Le Marchand de Bonheur étreignit sur son cœur les deux sœurs auréolées toutes deux d'une aura de lumière.

« Mes enfants, le passé est derrière vous maintenant. La paix et le bonheur sont revenus. Vous m'avez appelé et je suis là, près de vous, car c'était le moment. Ne vous posez aucune question. Cela gâcherait votre présent. Sachez simplement qu'il a suffi d'une seule pensée égoïste pour détruire votre paradis. Cette rencontre était prévue. Vous l'ignoriez car vous deviez descendre cet escalier du déshonneur et entraîner le monde autour de vous. Je vais partir maintenant, car vous avez retrouvé votre dignité et votre sagesse. Mais avant de partir, je vous confie une mission. Minoë, voici ma flûte qui te servira à transmettre tous les jours les vertus et pouvoirs que je t'ai donnés. Tu as été choisie pour être la Messagère du Bonheur. Parfois, dans tes rêves, je reviendrais pour continuer de te soutenir. Tu es une fée, mon enfant. Ne l'oublie jamais, et tout sera parfait, pour toi et pour les autres à qui tu te dois de transmettre ce message.

Pour toi Kecti, voici un panier plein de bénédictions. A chaque fois que tu donneras un encouragement et des bons souhaits, par ton silence, ta bienveillance, ton regard fraternel et spirituel, ce panier continuera à s'emplir. Il te suffit de donner, mais surtout, sans attendre le moindre retour. Tu as reçu le titre de Bienfaitrice du Monde !

Mes enfants chéries, continuez de distribuer vos trésors. Inlassablement, continuez. Offrez au monde ce dont il a besoin. Gardez votre cœur d'enfant. Restez légères, simples, royales et vous rayonnerez de la lumière divine qui vous habitera éternellement »

Toujours en silence, ayant compris la leçon de leur Ami, les deux « sœurs » virent alors le Marchand de Bonheur les quitter aussi subtilement qu'il était arrivé. On aurait pu croire à un rêve, à un enchantement...

Nimbées d'une aura de lumière dorée, Minoë et Kecti, distribuèrent alors les trésors reçus du Marchand de Bonheur.

**Et pour l'éternité, Paradis récréé, continua d'exister...**

**Jusqu'à ce que...**